

Lorsque la croissance affaiblit un enfant, il faut lui faire boire du bon lait, qu'il accepte sans répugnance et digère facilement; dans la graisse, dans le sucre, dans les matières minérales qui renferme ce liquide en proportions admirablement ménagées, l'organisme rencontre les éléments qu'il réclame. Au lait, on joint les œufs et surtout les jaunes qui sont riches en principes utiles, puis du pain et des légumineuses telles que les haricots, pois, lentilles. La quantité de viande n'a pas besoin d'être excessive; les fruits servent à exciter l'appétit; le poisson est bien supporté. Quant aux bouillons, aux gelées, au jus de viande, ce sont des choses à peu près sans valeur.

Il ne faut pas fatiguer le système nerveux. Le repos intellectuel et le repos physique, enfin le changement d'où naît la distraction, et la vie à la campagne complètent heureusement la cure.

Sous l'influence de cette hygiène appropriée et sans aucun médicament l'amélioration ne tarde pas à se produire; le coloris des joues reparaît, les forces et l'énergie renaissent, et les exercices du corps redevenant bientôt agréables, stimulent dans toutes les proportions le développement physique qui jusque-là se faisait en longueur.

Par les errements habituels du régime à côté, on aurait déterminé des embarras gastriques et même souvent des diarrhées; l'enfant serait devenu de plus en plus apathique.

Pendant la première enfance, dans cette période de la vie où l'augmentation du corps se fait avec si grande rapidité, l'alimentation doit satisfaire largement à la production de matière vivante; si elle est entravée ou viciée d'une façon un peu prolongée, on voit bien vite se produire des accidents et des altérations constitutionnelles durables. C'est ce qui a lieu dans le sevrage prématuré et dans le sevrage trop tardif.

Dans le premier cas, l'enfant, privé trop tôt de lait, ne trouve pas toujours dans la nourriture artificielle qu'on lui donne tous les éléments qui lui sont indispensables, ou ne les trouve pas dans des proportions nécessaires et convenables; et si, comme cela arrive le plus souvent dans les cas de sevrage prématuré, l'enfant reçoit une nourriture lourde que ses organes digestifs trop débiles ne peuvent pas élaborer, les maladies gastro-intestinales viennent ajouter une complication à l'inanition relative.